JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

MEG

TOTEM N° 44
MARS-AOÛT 2006

DIRECTION
JACQUES HAINARD
RÉDACTION
GENEVIÈVE PERRET

MEG CARL-VOGT
BOULEVARD CARL-VOGT 65
1205 GENÈVE
T +41 22 418 45 50
F +41 22 418 45 51
E MUSEE.ETHNO@VILLE-GE.CH
W WWW.VILLE-GE.CH/MEG
OUVERT TOUS LES JOURS
DE 10 À 17 HEURES.
FERMÉ LE LUNDI
ACCÈS À LA BIBLIOTHÈQUE DU
MARDI AU VENDREDI
DE 13 À 17 HEURES
BUS 1, 32

MEG CONCHES
CHEMIN CALANDRINI 7
1231 CONCHES
T 022 346 01 25
F 022 789 15 40
E MUSEE.ETHNO@VILLE-GE.CH
W WWW.VILLE-GE.CH/MEG
OUVERT TOUS LES JOURS
DE 10 À 17 HEURES.
FERMÉ LE LUNDI
BUS 8

VILLE DE GENÈVE
DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES

TOTEM

EDITORIAL
FAIRE DU MEG UN LIEU ENVIÉ SUR LE PLAN EUROPÉEN

Découvrir le MEG, c'est rencontrer une équipe de quelque quarante collaborateurs compétents et enthousiastes, c'est se réjouir de la qualité de leur accueil, de leur envie de collaborer et de faire reconnaître leur travail et leurs talents.

Découvrir le MEG, c'est appréhender 100'000 objets qui d'une part retracent la diversité des cultures humaines, leurs problèmes, leurs croyances, leurs systèmes de représentation et, d'autre part, nous font découvrir l'histoire de l'institution, des collectionneurs, des donateurs et, bien sûr, des directeurs qui ont marqué l'ethnographie de leur personnalité.

Découvrir le MEG, c'est percevoir des frémissements qui augurent du meilleur dans les domaines des expositions, de l'ethnomusicologie, de la photographie, du cinéma, des publications et de la recherche.

Enfin, découvrir le MEG, c'est travailler avec des collègues responsables et astucieux dans tous les secteurs : de l'informatique, de la communication, de la conservation, de la surveillance et de la gestion technique.

Dans ce contexte favorable, il conviendra de redonner au MEG sa lisibilité et d'en faire un lieu envié sur le plan européen et, soyons immodeste, sur le plan international. Il s'agit de lancer un projet d'extension pour répondre aux exigences de la nouvelle muséologie et des ambitions de l'ethnologie du XXIe siècle qui pose désormais son regard sur les autres et sur nous, sans oublier la problématique de la culture matérielle qui oscille entre esthétique, chefs d'œuvre et objets banals du quotidien.

Dans l'immédiat, nous allons construire un réseau avec tous ceux qui partagent l'envie de redonner à Genève un musée d'ethnographie performant. Il s'agit maintenant de convaincre ; les incrédules et les opposants devront nous rejoindre car Genève mérite ce haut-lieu de la réflexion sur les sociétés humaines.

À travers des expositions de référence et de synthèse, complétées par des expositions coup de poing cernant dans l'actualité des éléments décisifs pour la compréhension des enjeux d'aujourd'hui, nous allons séduire un vaste public.

Le MEG, boulevard Carl-Vogt 65-67 et l'Annexe de Conches, deviendront des lieux incontournables pour tous ! Tel est l'objectif qui doit être atteint dans les meilleurs délais.

Jacques Hainard

LA FIBRE DES ANCÊTRES

LA FIBRE DES ANCÊTRES

TRÉSORS TEXTILES D'INDONÉSIE DE LA COLLECTION GEORGES BREGUET

EXPOSITION
DU 22 MARS
AU 31 DÉCEMBRE 2006

VERNISSAGE
LE MARDI 21 MARS À 18H

Étoffe rituelle du trésor princier du domaine de Rindi, île de Sumba. On reconnaît, dessiné par la technique de l'ikat, le motif de l'arbre aux 21 crânes, symbole masculin de victoire, autrefois dressé dans chaque village comme temple dédié à la guerre et à la chasse aux têtes. Coll G. Breguet. Photo : J. Watts

Dans tout l'archipel indonésien, on déploie les étoffes symboliques lors des rites de passage. Cette étoffe de cour de Sumatra montre une rangée d'ancêtres, figures anthropomorphes portant des coiffes en forme de cornes de buffles, et des «barques», symboles de la terre fertile, sur lesquelles on distingue un animal (éléphant ?) monté par des humains. Coll G. Breguet. Photo : J. Watts

Les textiles tissés et décorés provenant des nombreuses ethnies indonésiennes illustrent de manière éclatante la diversité culturelle de l'actuelle République d'Indonésie, créée voilà soixante ans, comme l'illustre sa devise : «Unité dans la diversité» («*Bhinneka Tunggal Ika*»).

Présenté comme un don des ancêtres selon les mythes, le tissage a été, de l'époque néolithique à nos jours, un des principaux moyens d'expression artistique des sociétés traditionnelles, où l'art se devait de relier les humains au monde invisible des esprits. C'est pourquoi, ces textiles, souvent chargés de forces magiques, accompagnaient la vie et les rituels de la plupart des habitants de l'archipel, depuis la naissance jusqu'à la mort.

L'équilibre entre le monde masculin et le monde féminin est au cœur de l'expression des différentes cultures indonésiennes. Le tissage fait partie de la sphère féminine, mais celle-ci n'a de sens que si elle est rejointe par la sphère masculine, qui est liée au travail du bois et du métal. Féminins, les textiles sont associés à la fécondité et à la vie, alors que les armes, masculines, symbolisent la mort, mais une mort sans laquelle la vie n'est pas possible – car celle des animaux permet de se nourrir, et celle des ennemis de se protéger.

Cette imbrication symbolique se retrouve chez des populations de Bornéo : les hommes pratiquaient la chasse aux têtes, mais la préparation par les femmes des fils colorés pour le tissage se nommait «le sentier de la guerre féminin». De même, le croisement des fils de chaîne et des fils de trame peut à lui seul symboliser l'entrelacement masculin et féminin, source de toute vie ; à l'opposé, l'effilochage d'une étoffe implique l'idée d'une perte de vie et se retrouve dans des rites funéraires. Cette dualité peut aussi s'exprimer dans les cadeaux de mariage, où la famille du fiancé apporte des armes et des bijoux, alors que celle de la fiancée offre des textiles. On est loin de la seule fonction utilitaire du textile, comme habit ou costume, même de cérémonie, car il peut aussi être un don ou un contre-don, un signe de prestige, un message, une offrande ou une prière.

La sélection de textiles présentée au MEG, puisée dans une collection particulière qui en compte un millier, montre une soixantaine de pièces provenant des principales îles de l'archipel indonésien (Sumatra, Bornéo, Sulawesi, Bali, les petites îles de la Sonde et les Moluques), à l'exception notable de Java, où le batik constitue en effet le mode d'expression dominant, très différent des autres techniques décoratives textiles. Une première sélection d'une trentaine de pièces représentatives sera renouvelée à la fin de l'été, au milieu de la période de l'exposition.

Celle-ci débute par un hommage à la virtuosité et à la créativité de toutes les tisserandes indonésiennes, à travers la présentation de l'une des plus célèbres d'entre elles : la princesse Tamu Rambu Yuliana (1932-2003) du domaine de Rindi à Sumba. On peut y admirer sa dernière création, qu'elle avait préparée pour ses propres funérailles et qui lui a effectivement servi à rejoindre ses ancêtres. Cet hommage est suivi par un espace consacré à l'explication des principales techniques décoratives, ainsi qu'à leurs sources, matériaux et colorants.

Le cœur de l'exposition est divisé en deux parties. La première montre des textiles villageois, où dominent le coton et les colorants naturels rouge et bleu. Leurs motifs archaïques, où l'on reconnaît parfois la présence des ancêtres, sont principalement produits par la technique de l'ikat de chaîne. Intimement liées aux rites indigènes, ces étoffes sont des témoignages magnifiques d'un monde tribal qui se transforme rapidement sous la pression de la modernité et des grandes religions monothéistes, christianisme ou islam. La seconde partie présente des textiles de cour, où la soie tend à remplacer le coton, et où les colorants de base rouge et bleu sont rehaussés de jaune, couleur royale, et de fils guipés d'argent ou d'or. La technique dominante devient alors le brocart (*songket*), même si l'ikat de trame ou le double ikat jouent un rôle important. La décoration, tout en gardant de nombreux archaïsmes, montre l'influence croissante d'une iconographie d'origine indienne, chinoise ou moyen-orientale liée aux grands courants religieux que sont le bouddhisme, l'hindouisme et l'islam, lesquels ont marqué l'histoire de l'archipel avant la période coloniale.

Georges Breguet et Jérôme Ducor

EN SUIVANT LA FIBRE DES ANCÊTRES OU L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION[1]

Des recherches généalogiques à la collecte des textiles sacrés
La génération dont je fais partie a eu comme expériences fondatrices l'opposition à la guerre du Vietnam et les événements de Mai 68 avec ses prolongements genevois. L'appel de l'Orient et de ses philosophies résonnait à nos oreilles et le voyage vers l'Asie s'imposait comme une épreuve initiatique à ne pas manquer. Profitant d'un des premiers vols charter pour Bangkok, nous étions partis pour l'Asie du Sud-Est dans un grand voyage qui avait comme objectif ultime de trouver une île plus belle que les mots ne pourraient le dire, car nous étions, il faut bien l'avouer, plus non violents que révolutionnaires et plus esthètes qu'iconoclastes!

Nous arrivâmes à Bali, par le ferry, au petit matin du 1er août 1972. Quand, sur la route de Denpasar, au lever du soleil, la brume du matin se dissipa, nous découvrîmes un paysage unique de rizières en terrasses ainsi qu'une population rayonnante et active, occupée à ses activités agraires ou à honorer ses dieux. Un ravissement qui nous conduira rapidement à penser que cet endroit allait marquer notre vie. Quelques jours plus tard, j'achetai une bannière de procession triangulaire sur laquelle on avait peint un *naga* rouge: Ananthaboga. Un animal mythique mi-dragon mi-serpent qui, avec son compère Basuki, entourent la tortue Bedawang Nala, sur laquelle repose le monde selon la cosmologie balinaise. C'est donc sous la protection d'Ananthaboga que débuta ma collection de textiles. Je ne pouvais mieux tomber, car il est d'usage à Bali de penser que les deux *nagas* sacrés protègent le monde des hommes et exaucent leurs besoins et leurs désirs. […]

À la recherche des cultures insulaires disparues
«*Let's go archipelago!*». Pendant une vingtaine d'années, je pris à la lettre ce slogan de l'office du tourisme local et je passai systématiquement mes vacances en Indonésie. Je voyageais souvent seul, quelquefois comme guide culturel avec de petits groupes. Ces nombreux séjours me permirent de visiter une grande partie de l'archipel, de Sumatra à Timor et de Sulawesi à Roti. Que reste-t-il de ces voyages? Beaucoup de souvenirs, des notes, des centaines de photographies et une certaine connaissance de ce pays complexe. Ils me firent découvrir aussi l'incroyable richesse des textiles locaux et leurs multiples usages que j'ai documentés sur place.

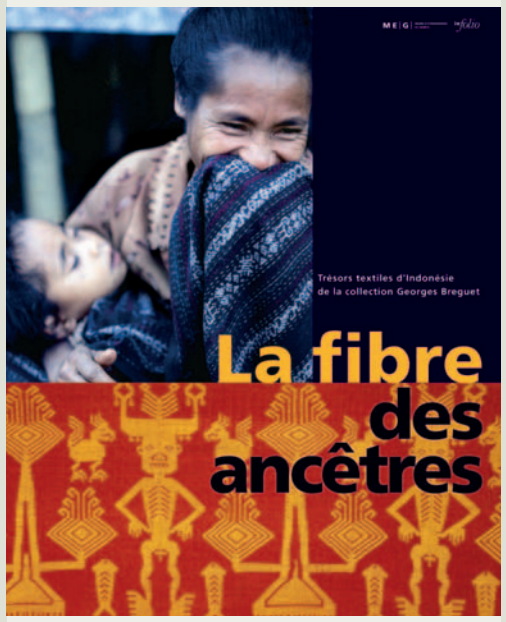
Avec l'acquisition de quelques pièces, je me suis très vite rendu compte qu'une collection devait se développer en suivant certaines règles et ne pas succomber à la simple accumulation. En premier lieu, je me suis imposé une limite géographique: les textiles devaient provenir de l'aire culturelle indonésienne, c'est-à-dire, en priorité, de la République d'Indonésie et, accessoirement, de Malaisie, du Timor Leste ou des Philippines. En revanche, les textiles importés dans l'archipel, en particulier les étoffes indiennes omniprésentes, ont été écartés. Je me suis aussi résolu à exclure les batiks de Java, Madura et Jambi, car ils appartenaient, de mon point de vue, à une autre sphère esthétique et technique. J'ai aussi exclu – mais je le regrette maintenant – les tissus décorés de perles. Ces décisions étaient subjectives, mais elles m'ont permis de me concentrer sur une démarche proche de la collecte ethnographique systématique, reflet de ma formation universitaire. J'ai donc essayé de rassembler des exemples de tous les types d'étoffes produites traditionnellement par les différentes ethnies de l'archipel, mais sans tomber dans l'esthétisme et sans privilégier, par principe, les étoffes les plus anciennes. […]
Georges Breguet

«UNE COLLECTION EST UN LIEU AUTOBIOGRAPHIQUE, ELLE TRACE LE CHEMINEMENT PARCOURU PAR UN INDIVIDU ET PAR LA COLLECTIVITÉ À LAQUELLE IL PARTICIPE.»
Chantal Pontbriand

[1] Texte extrait de l'introduction au catalogue de l'exposition.

Geringsing, étoffe rituelle du village de Tenganan, Bali, le seul endroit d'Indonésie où l'on pratique la difficile technique du double ikat. Coll G. Breguet. Photo: J. Watts

Cérémonie pour la production de tissus funéraires sacrés dans l'île de Savu. Les fils sont tendus sur le métier devant la veuve (corsage orange) accroupie sur la tombe de son mari. Photo: G. Duggan



LA FIBRE DES ANCÊTRES TRÉSORS TEXTILES D'INDONÉSIE DE LA COLLECTION GEORGES BREGUET
Genève/Gollion: Musée d'ethnographie/ Infolio, mars 2006

Catalogue d'exposition
sous la direction de Geneviève Perret
Collection Sources et témoignages N° 8
du Musée d'ethnographie de Genève
ISBN 10: 2-88474- 127-5
ISBN 13: 978-2-88474- 127-9
23 x 28 cm, 136 pages, env. 100 ill. couleur
Prix: 39 CHF, 26 €

Préface Jérôme Ducor, commissaire de l'exposition
En suivant la fibre des ancêtres ou l'histoire d'une collection Georges Breguet
Les techniques des textiles de l'archipel indonésien, fabrication d'étoffes et méthodes d'ornementation Marie-Louise Nabholz-Kartaschoff, Bâle
Ancêtres et tissages sacrés à Savu Geneviève Duggan, Singapour
Catalogue de 32 textiles villageois et 35 textiles de cour Georges Breguet

En suivant la fibre des ancêtres à travers toute l'Indonésie, le collectionneur genevois Georges Breguet a accompli un voyage initiatique commencé il y a plus de trente ans dans l'île de Bali. Immédiatement ravi par le paysage des rizières en terrasses et fasciné par une population occupée aux travaux agraires ou à honorer ses dieux, il acquiert un premier textile dans un village, presque par hasard. C'est le début d'une passion qui ne le quitte plus. De Sumatra à Timor et de Sulawesi à Roti, il voyage dans tout l'archipel et découvre l'incroyable richesse des textiles locaux et leur usage sacré, qu'il documente scrupuleusement.

Sa collection de quelque mille pièces de tissus de tous les genres, des plus anciens aux plus modernes, des étoffes paysannes aux soieries princières, est une superbe révélation. Au-delà de la variété des matières et des techniques, de la créativité des motifs, ces textiles sont chargés de sens: ils relient les vivants aux dieux et aux morts, transmettent les cosmologies et les règles, permettent au moment de la mort un voyage sans encombre vers le monde des ancêtres…

Ce catalogue, qui présente une sélection d'une centaine d'étoffes, analyse dans le détail la diversité des techniques et des symboles et met en évidence la virtuosité des tisserandes, maîtresses de cet art magique réservé aux femmes.
Geneviève Perret

DU CÔTÉ DE CONCHES
DE TOUTES LES COULEURS : UN SIÈCLE DE DESSINS DANS LES ÉCOLES GENEVOISES

EXPOSITION
DU 24 MAI
AU 31 DÉCEMBRE 2006

VERNISSAGE
LE MARDI 23 MAI À 18H

Personnages, 2e enfantine, 1967

Chat, 1ère primaire, 1967

La collection de la Criée (DIP, Université et MEG, voir article ci-contre) compte parmi ses nombreux fonds plusieurs milliers de dessins d'enfants, rassemblés entre autres par Michel Rappo, ancien inspecteur de dessin dans les écoles primaires et directeur de l'École des Beaux-Arts de Genève. L'étude de ces documents est pour nous l'occasion de proposer une nouvelle exposition consacrée à l'enseignement de cette discipline dans les écoles enfantines et primaires genevoises et d'en retracer l'évolution de 1872 à nos jours.

Cette exposition, placée sous la responsabilité de Chantal Renevey Fry, archiviste du DIP et chef de projet, est réalisée par Eléonore Zottos, collaboratrice scientifique de la Criée et Carmen Perrin, artiste plasticienne, qui en assure également la scénographie, avec l'expérience de Christian Delécraz, assistant conservateur, responsable de l'Annexe de Conches.

À chaque époque son dessin

Reconnu dès le XIXe siècle comme indispensable à la formation de l'individu et au développement de la société, le dessin figure dans le programme de l'école primaire genevoise à partir de l'instauration de la scolarité obligatoire en 1872. Dès lors, en plus d'apprendre à lire, écrire et compter, les petits écoliers apprendront également à dessiner. Son introduction dans les écoles du peuple vise essentiellement un but pratique : éduquer l'esprit, l'œil et la main afin de former les futurs ouvriers et artisans à l'emploi des formes géométriques ; en dépendent leur avenir professionnel et, plus largement, le développement industriel et le rayonnement artistique de la nation. Dessin géométrique, de perspective et d'ornementation constituent jusqu'en 1912 l'essentiel de cet enseignement à l'école primaire, avec une distinction suivant le sexe : aux filles, on apprend les secrets de la décoration et de son emploi dans les travaux à l'aiguille, aux garçons, les règles de la perspective et son application aux travaux manuels.

Représenter la réalité

On ne reconnaît alors pas encore au dessin d'enfant un caractère spécifique. Les enfants gribouillent, ne parviennent pas à reproduire les choses telles qu'elles sont et doivent par conséquent commencer leur apprentissage dès l'école enfantine, grâce aux méthodes frœbéliennes. Il faudra attendre la première décennie du XXe siècle et la diffusion des travaux des pédagogues et des psychologues sur le graphisme enfantin pour que l'on songe progressivement à réformer cet enseignement. Au lieu de partir de l'abstraction des formes géométriques pour aller vers le concret, l'enfant apprend dès lors à reproduire des objets familiers. Au-delà de son caractère utilitaire, cette discipline souhaite poursuivre un objectif pédagogique, celui de faire comprendre à l'élève la manière de représenter des objets en se fondant sur des méthodes intuitives pour développer ses sens. De 1912 à 1965, bien que révisés à plusieurs reprises, les programmes sont principalement orientés, avec des résultats variables, vers le dessin d'après nature auquel les enseignants sont formés durant leurs études pédagogiques. Marrons et légumes, feuilles et fruits, reproduits méthodiquement aux crayons de couleur ou parfois aux pastels, monopolisent les pages des cahiers de dessin de cette époque. À de rares occasions, une place plus importante est laissée à l'expression de l'enfant auquel on permet d'illustrer des récits, ses compositions et certains évènements comme l'Escalade, Noël ou Pâques.

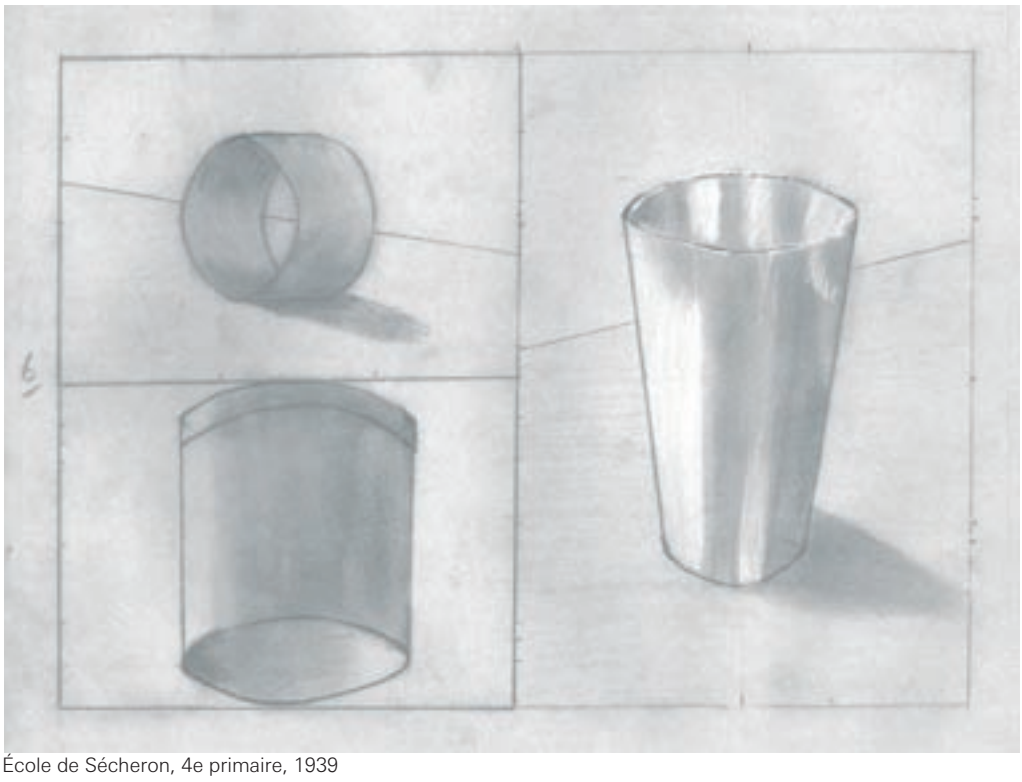
L'expression graphique de l'enfant

C'est à partir de 1966, suite à l'engagement de maîtres spécialisés de dessin dans les écoles et l'introduction de nouvelles techniques comme le Néocolor, que l'enseignement du dessin connaît une révolution tout en bénéficiant d'une conjoncture favorable. Désormais, la technique est au service de l'expression, le dessin représente un moyen pour l'élève de s'extérioriser et de s'épanouir avec l'aide de l'éducateur. D'un enseignement contraignant, on passe à une activité qui se veut ludique et stimulante pour l'enfant, respectant son rythme, son sens esthétique et son imagination. À partir de 1972, l'ensemble des moyens d'expression en deux et trois dimensions est regroupé sous l'appellation d'activités artistiques, comprenant le dessin, les travaux manuels et les travaux à l'aiguille. Cette fusion préfigure ce qui existe dans les programmes actuels sous le nom d'expression plastique et artisanat.

Une collection riche en couleurs

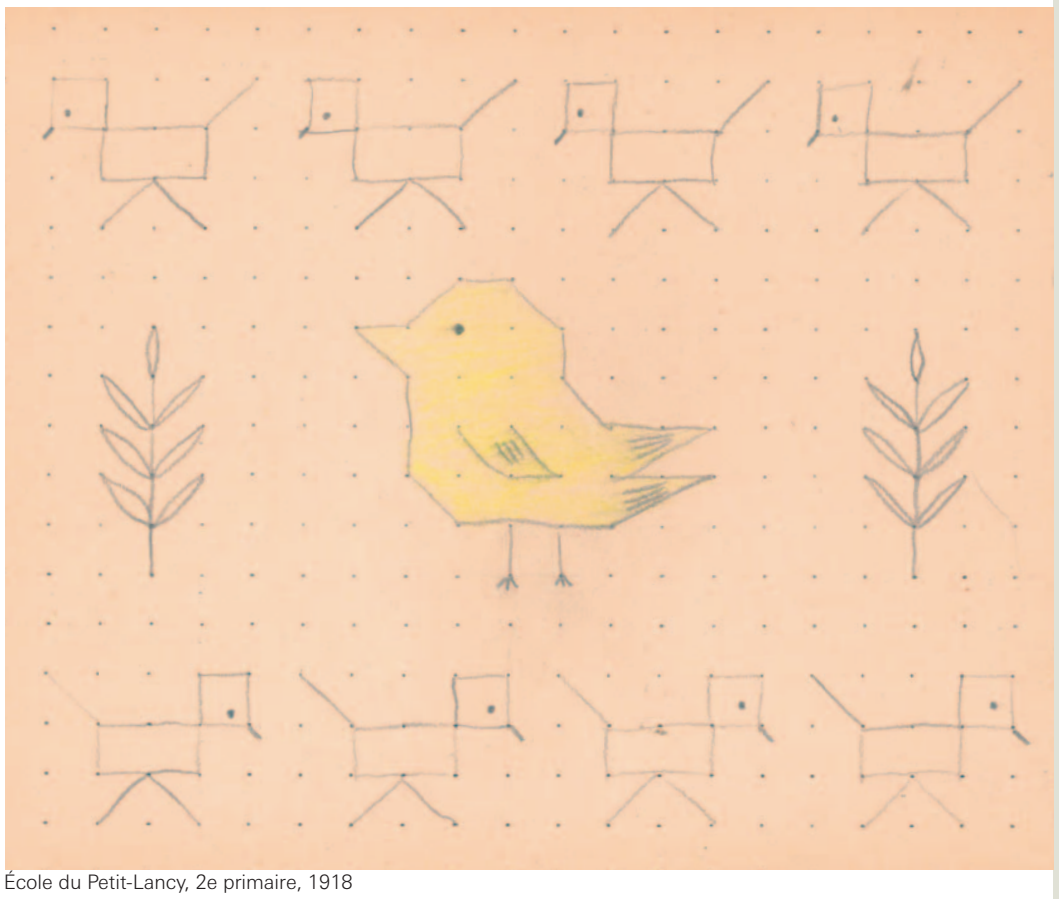
Ce projet d'exposition est né de l'imagination de Juliette Michaëlis, conservatrice de la collection historique de la Criée qui comporte entre autres près de 4000 dessins traversant plusieurs époques de la pédagogie à Genève. La concrétisation du projet est le fruit de la rencontre entre Juliette Michaëlis et Carmen Perrin, artiste-plasticienne.

Eléonore Zottos


École de Sécheron, 4e primaire, 1939

École des Crêts, 3e primaire, 1940

Cycliste, 4e primaire, 1965



École du Petit-Lancy, 2e primaire, 1918

ENTRETIEN AVEC CARMEN PERRIN, ARTISTE ET SCÉNOGRAPHE

Avant tout connue pour son travail de sculptrice, basé sur l'expérimentation des matériaux, Carmen Perrin travaille habituellement plutôt en trois dimensions dans le jeu des tensions, des résistances et de l'élasticité. Ces vingt dernières années, elle est également l'auteur de plusieurs interventions en relation avec l'architecture qui lui ont permis de dialoguer avec la lumière et de jouer avec la transparence. Quelle a donc été sa réaction face à des dessins d'enfants ?

La justesse d'un regard

«J'ai rencontré ces dessins d'abord grâce à Michel Rappo et à son fonds, puis dans la collection de la Criée. Avec lui et Hervé Gauville, je me les suis approprié par un choix subjectif, mais aussi comme des éléments faisant partie d'une histoire pédagogique. Et le lieu de mon intervention, ce ne sont pas les dessins eux-mêmes, mais le musée : comment trouver une place juste pour ces dessins, en tenant compte d'une part du contexte muséal et architectural, et d'autre part de l'histoire de l'apprentissage du dessin à l'école ?». Carmen insiste : le dessin d'enfant n'est pas une œuvre d'art. Il faut donc en tenir compte et occuper l'espace de manière à offrir un sens au regard du visiteur, en jouant sur la tension qui existe entre ces matériaux et la subjectivité liée à l'émotion. Car ces dessins nous touchent ou nous font rire, parce qu'ils révèlent la justesse du regard que les enfants portent sur le monde.

Dessiner, c'est d'abord jouer

«Après avoir regardé cette collection, j'ai repris conscience du fait que dessiner, c'est d'abord jouer. L'enfant qui dessine joue, avec lui-même et le monde tel qu'il le voit, le tout dans une extrême solitude, en fixant ses propres règles, différentes dans chaque dessin. L'artiste entretient un lien proche avec son œuvre puisqu'il est seul à décider des formes et de la dynamique de son travail. Mais tandis qu'il utilise son expérience pour construire un espace autonome entre lui et le spectateur, l'enfant exprime directement ce qu'il connaît du monde et de lui-même, en vivant l'instant, sans en avoir forcément conscience ni rechercher une cohérence.»

Une articulation dans l'espace

Dans l'exposition, le visiteur sera constamment confronté à des évocations liées à l'enfant et à l'école, mais aussi à la mémoire et à la maison. Carmen a choisi de travailler sur une forme de mobilier évoquant l'idée du pupitre afin d'intégrer une dimension sculpturale et d'articuler le tout avec l'espace pour nous inviter à l'investir et à en prendre conscience. Les séries de dessins seront présentées comme des fragments d'instantanés ayant traversé des consciences à un moment ou à un autre. «En regardant quelques-uns de ces dessins, je note des détails qui me frappent et j'en dresse une liste pour pouvoir ensuite les articuler avec des documents historiques se référant à des événements culturels, technologiques et sociaux. Ces images seront complétées par des objets historiques, liés non plus aux dessins eux-mêmes, mais au contexte et aux méthodes pédagogiques dont ils sont issus.»

Propos recueillis par Christian Delécraz et Chantal Renevey Fry

LA CRIÉE : 20 ANS D'UN BEL EXEMPLE DE COLLABORATION INTERINSTITUTIONNELLE

La Criée (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance) est née en 1986 lors d'une première exposition sur l'école genevoise. En exploitant non seulement les archives officielles mais aussi les objets et documents qui leur avaient été remis par des particuliers, ses concepteurs inaugurèrent une autre lecture de l'histoire de l'éducation, proche des pratiques quotidiennes vécues par les élèves, leurs enseignants et leurs parents. Cette première manifestation, suivie un an plus tard du livre *Le Passé Composé. Images de l'école dans la Genève d'il y a cent ans*, avait eu pour cadre le hall d'Uni-Dufour et pour acteurs principaux des sociologues, philosophes, historiens et ethnologues venus d'horizons institutionnels divers.

Une collecte systématique

Forts de ce premier succès, ils entamèrent en 1988 à l'échelle du canton de Genève une vaste collecte de 10'000 documents et objets concernant l'école et l'éducation. Ceux-ci furent montrés une première fois en 1990 à l'Annexe de Conches dans l'exposition *Les Cahiers au feu... Usages des souvenirs d'école.* La récolte permit ensuite d'engranger les archives de l'école Privat (1814-1960), établissement privé prestigieux. Parallèlement, caves et greniers des écoles primaires du canton fournirent une collection de matériel d'enseignement. Une troisième exposition, intitulée *À vos places ! Écoles primaires entre élitismes et démocratie, Genève, 1880-1960*, offrit alors l'occasion, en 1994, de comparer systèmes d'enseignement privé et public. En 1997, les cent cinquante ans de l'École secondaire et supérieure de jeunes filles et le centenaire de l'École professionnelle et ménagère permirent de considérer l'éducation au féminin : «*En attendant le prince charmant… «L'éducation des jeunes filles à Genève, 1740-1970*. En novembre 2001, la Criée revenait une quatrième fois à Conches pour traiter cette fois de la petite enfance sur le thème de «*Pâtamodlé». L'éducation des plus petits, 1815-1980*.

Une collaboration fructueuse

Interdisciplinaire, la Criée est aussi interinstitutionnelle. Ses membres appartiennent, depuis sa fondation, à divers centres de recherches ou de conservation du patrimoine : le Service de la recherche en éducation et les Archives du Département de l'instruction publique ; la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université ; le Musée d'ethnographie de Genève. Elle parvient ainsi à conjuguer les ressources financières, intellectuelles et humaines provenant des administrations cantonale et municipale, et permet une collaboration originale entre spécialistes issus de domaines aussi différents que complémentaires. L'acquisition d'un nouveau fonds constitué de plusieurs milliers de dessins d'enfants est l'occasion d'ajouter un nouveau chapitre à cette aventure commencée il y a tout juste 20 ans, et de persévérer dans une logique de mise en réseau qui correspond de mieux en mieux aux tendances actuelles en matière de politique culturelle… et financière !

Chantal Renevey Fry et Christian Delécraz

L'EXPOSITION «NOUS AUTRES» CARTONNE!

À VOIR JUSQU'AU
6 AOÛT 2006

«Nous, seuls humains». Photo: J. Watts

Accompagnant la réouverture des espaces publics du Musée à Carl-Vogt, l'exposition «Nous autres», à voir jusqu'au 6 août 2006, rencontre un énorme succès auprès du public. Après trois mois d'ouverture, 10'000 visiteurs s'y sont déjà pressés et ont découvert une réalisation «ludique», «interactive», «émouvante» et «propice à l'ouverture d'esprit», comme en témoignent leurs commentaires dans le livre d'or. Une exposition engagée qui répond à la demande du public… qui en redemande encore: «*On n'aurait pu trouver meilleur sujet pour la reprise et pour notre temps!*»

L'apport de notre discipline – l'ethnologie et l'anthropologie sociale et culturelle – et sa contribution à la compréhension des pratiques culturelles de chacun suscitent un grand intérêt auprès du public. Plus encore, les visiteurs soulignent l'importance de s'opposer aux préjugés racistes et aux stéréotypes ethnocentriques. Un musée tel que le nôtre a un rôle important à jouer dans ce travail de sensibilisation.

La mise en scène et l'originalité des décors de l'exposition «Nous autres» ne sont pas passés inaperçus non plus. Les tubes sonores permettant d'écouter les langues du monde suscitent un grand engouement auprès des enfants, jamais lassés d'y coller leur oreille. Ce même espace a été choisi par les producteurs de la Télévision suisse romande pour y tourner la seconde édition du nouveau magazine culturel «Illico».

Enfin, l'exposition nourrit le débat: un brin provocatrice, certainement dérangeante, elle ne laisse en aucun cas indifférent. Elle invite à nous interroger sur nos propres représentations de l'autre et sur les mécanismes profonds qui nous conduisent à rejeter les manières de vivre et de penser qui nous sont étrangères. Mais surtout, l'exposition montre les choses telles qu'elles sont, sans diabolisation ni des errances de notre passé ni des difficultés du présent. Parfois même avec une touche d'humour.

Philippe Mathez

Mots d'enfants
«C'était trop bien! On revient bientôt!»
…et regards de parents
«Une grande réussite, qui permet à tous – adultes et enfants – de comprendre la pertinence de l'ethnographie dans notre vie de tous les jours… respect de la diversité, éloge de la différence!»

Une sortie en amoureux
«Notre première exposition en amoureux. Merci pour ce voyage au cœur de nous et au centre des autres.»
…ou entre deux réunions
«Je passais là par hasard… J'ai découvert une exposition riche et touchante, vivant moi-même avec quelqu'un d'une autre culture! La différence est une richesse, il suffit de passer au-delà de nos peurs. Merci.»

Avis de professionnels
«Enfin un vrai musée d'ethnologie. Je travaille dans un musée d'ethnographie français. Venez vite nous apprendre des choses… Continuez!»
…et premières découvertes
«Vivent les prochaines expositions aussi intéressantes, vive le prochain nouveau Musée! Une genevoise de 57 ans qui vient pour la première fois.»

Venus de loin
«Wow, cette exposition apporte beaucoup! Tous y gagneraient si elle voyageait! Bravo pour la mise en perspective! En ces temps où les tensions raciales sont présentes, revoir sa perception me semble essentiel! Pourquoi ne pas organiser un échange entre votre musée et le Musée des civilisations à Québec? Mes concitoyens en bénéficieraient!»
…ou simplement en voisins
«C'est sympa d'avoir ce musée à côté de chez nous et avec une belle exposition comme celle-ci.»

Sujet sensible
«Magnifique scénographie qui adoucit un sujet un peu tabou tel que l'ethnocentrisme.»
…jusqu'où aller ?
«Très bien fait, mais devrait plus nous bousculer sur les conséquences de ces pensées…»

Nouvelles perspectives
«Exposition d'une diversité et d'une richesse extraordinaire. On se voit autre… ment!»
…comment nous voient-ils ?
«J'aurais voulu plus d'écho, comme ethnocentriste, sur la perception qu'ont *les autres*.»

Relativisme culturel
«J'apprécie beaucoup la neutralité et la distance avec laquelle on essaie de faire comprendre que nous sommes tous différents, ni mieux ni moins bien que l'autre, et tous plus attirés par ce qu'on connaît ou comprend.»
…et coups de cœur
«Félicitations pour cette exposition extraordinaire et qui ouvre les yeux. Je viens d'y passer trois heures, je vais continuer après une courte récréation pour prendre quelques nourritures terrestres. Je souhaite aussi beaucoup de visiteurs, car c'est le genre de travail dont notre société a besoin pour montrer et faire preuve de plus de respect envers les autres.»

Relève assurée
«Je suis passionnée d'ethnologie et me destine à des études d'ethnologie. Je dois dire que cette exposition m'a définitivement convaincue.»

LES AMÉRIQUES SORTENT DE L'EUROCENTRISME ET IMPOSENT UN AUTRE REGARD

«L'autre, un impie?». Photo: J. Watts

Le Musée d'ethnographie de Genève a organisé, dans le cadre de la formation continue des enseignants genevois et de l'exposition «Nous autres», une journée de séminaire et d'atelier intitulée «Au-delà de l'ethnocentrisme, des préjugés et des lieux communs». Cet article reprend quelques aspects des réflexions présentées à cette occasion.

L'Indien et sa discrimination

Il suffit de se promener dans les rues des principales villes des Amériques pour se rendre compte que beaucoup de gens ne reconnaissent pas tout à fait les Indiens comme des humains à part entière. Les Amérindiens de chaque région sont stigmatisés par des préjugés très marqués: ceux d'Amazonie sont fainéants; ceux d'Amérique centrale et les Andins sont de bons serviteurs quoique naïfs… Ces jugements trouvent leur origine dans l'histoire officielle et l'idéologie dominante des Amériques, construites à partir des points de vue occidentaux et colonialistes, c'est-à-dire de ceux des envahisseurs, vainqueurs sans partage pendant des siècles. Les habitants autochtones des Amériques ont été «inventés» comme «Indiens» au moment de l'invasion espagnole et cette dénomination contient encore aujourd'hui une qualification raciste: l'Indien est une personne née aux Amériques, différente du «Blanc», plus sauvage et incapable d'avoir une culture, le berceau de *la Culture* se trouvant autour de la Méditerranée et principalement en Europe. Ce statut a permis de justifier la «mission civilisatrice» des métropoles coloniales et de maintenir leur domination acceptée comme quasi naturelle.

La résistance

Tous les récits historiques sont unanimes, les envahisseurs furent bien reçus. Lévi-Strauss a montré qu'«au lieu […] de traiter les Blancs comme un corps étranger, les Indiens les intégraient à leur système de pensée» («Introduction» in *Chroniques d'une conquête. Ethnies* N° 14, 1993: 7). Pourtant, l'invasion fut violente, accompagnée d'une politique de massacres et d'exactions de la part des Espagnols, qui utilisèrent l'ethnocide et le génocide comme moyens d'appropriation des territoires.

En réponse, les révoltes indigènes furent nombreuses et sanglantes. Lorsque les Indiens eurent la preuve que ces nouveaux «autres» n'étaient pas des dieux ou des êtres supérieurs tels que leurs prophéties les avaient annoncés, la résistance ne se fit pas attendre. Par exemple, pour La Española, «l'enchaînement de la violence et des représailles, de part et d'autre, plongea l'île dans le chaos économique et la désorganisation politique» (Simone Dreyfus-Gamelon in *Chroniques d'une conquête.* 1993: 98). Dans les anciens empires, les Espagnols remplacèrent les Incas et les Aztèques dans la hiérarchie sociale, les systèmes économiques furent désarticulés. Dans le cas des Andes, la réciprocité fut remplacée par une économie fondée sur l'exploitation des Indiens. Les vices importés par les Espagnols, comme l'alcoolisme, signifièrent la destruction des règles anciennes de vie (Nathan Wachtel, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*. Paris: Gallimard, 1971).

Serge Gruzinski rappelle que les peuples originaires résistèrent aussi par la conservation de la mémoire de leur passé et des événements qui avaient plongé leurs univers sous la domination hispanique (*Chroniques d'une conquête.* 1993: 82). Les traits culturels autochtones ne furent pas tous abandonnés, tandis que les éléments importés d'Europe étaient intégrés et réinterprétés. Le syncrétisme eut lieu dès les premiers contacts et il se révéla aussi dans le mélange des populations. En général, dans l'imaginaire imposé latino-américain, le synchrétisme est interprété comme une adaptation ou une soumission des Indiens aux coutumes des Occidentaux qui exercent leur fascination dans tous les domaines. L'idée que les États-nations actuels, nés des guerres d'indépendance, et leurs cultures seraient les résultats d'un abâtardissement (les premiers Mexicains seraient nés de Cortez et de la Malinche, Indienne violée et traîtresse) contribue aussi à la dévalorisation des origines. Intentionnellement ou par ignorance, on néglige les exemples de personnages comme Gonzalo Guerrero, chef militaire Maya résistant aux Espagnols, ou les citations des récits des soldats chroniqueurs espagnols qui avaient une vision de «classe», plus empathique que celle de leurs chefs.

L'histoire réappropriée

La réappropriation de leur histoire et sa réinterprétation constituent une autre arme de la résistance des peuples amérindiens jusqu'à nos jours. Certains groupes d'Indiens, possédés d'un ethnocentrisme extrême, voudraient aller plus loin en effaçant simplement ces chapitres sombres de leur histoire, de la même manière que les Espagnols ont utilisé leur conquête des empires aztèque et inca pour «effacer [chez eux] huit siècles de cohabitation arabe et mauresque» (Carmen Bernand et Serge Gruzinski, «*La redécouverte de l'Amérique».* In *La Redécouverte de l'Amérique,* No spécial de *L'Homme*, No 122-124, 1992: 9).

Face au système occidental (colonial et néocolonial) qui a toujours ignoré les problèmes des populations locales, on assiste depuis la première moitié du XXe siècle à des tentatives de revalorisation, de création et de renaissance de modèles (sociaux, éthiques, économiques, esthétiques, etc.) adaptés aux réalités et aux besoins du plus grand nombre, trouvant leurs sources dans la mémoire orale des cultures précolombiennes, mais aussi dans l'ethnographie, l'archéologie et une histoire critique. Il est ainsi désormais possible de glorifier le passé précolonial. Les populations autochtones d'Amérique latine mettent en exergue les richesses en ressources naturelles de leur terre (la terre est un moyen d'identification profonde), leurs connaissances traditionnelles, leurs systèmes économiques et leur capital humain.

Les dieux (*apus* en quechua) sont aussi appelés à la rescousse face à une Église qui reste dans la plupart des cas l'alliée des pouvoirs en place. Leur utilisation, véritable refuge identitaire, permet de faire un lien fort avec le passé, quand régnaient les «vrais» dieux. Ceux-ci sont censés revenir, en alliés des Indiens et de la Nature, pour libérer les peuples et se venger des misères et de la ruine actuelles. Il est vrai que pour les Indiens, leur défaite des XVe-XVIe siècles revêt «une portée religieuse et cosmique; elle signifie que les anciens dieux ont perdu leur puissance surnaturelle» (Wachtel, *op. cit.*: 57). Au Pérou, seul «un événement aussi inouï rendra au monde l'harmonie perdue: le retour de l'Inca». Le mythe raconte «qu'après la mort d'Atahualpa, la tête de celui-ci fut tranchée, portée à Cuzco et enterrée. Mais sous terre, la tête grandit, un corps pousse. Quand celui-ci sera complètement reconstitué, l'Inca sortira de terre, les Espagnols seront chassés et l'ancien empire rétabli.»

Les discours tenus dans les mouvements politiques actuels d'Amérique latine et le nouveau phénomène de grande popularité constitué par les tendances nationalistes et indigénistes sont un reflet de cette réalité qu'on pourrait définir comme le résultat d'un processus de décolonisation. L'investiture des présidents d'origine indienne s'accomplit avec un large appui populaire et avec des mises en scène archéo-ethniques (le président péruvien Toledo à Machu Picchu, le président bolivien Morales à Tiahuanaco). Les discours officiels commencent à intégrer les revendications et les souffrances des exclus, principalement des masses indiennes, et notre temps est considéré, après des années de luttes indigènes, comme celui d'un renouveau dans les relations entre peuples indigènes et pouvoir.

Evo Morales, dans son allocution d'investiture à la présidence de la Bolivie du 22 janvier 2006, a déclaré: «Les peuples indigènes forment la majorité de la population bolivienne […], selon le dernier recensement de 2001, 62,2 % des Boliviens sont des Aymaras, des Quechuas, des Mojeños, des Chipayas, des Muratos, des Guaranis… Ces peuples ont été historiquement marginalisés, humiliés, haïs, méprisés, condamnés à l'exclusion. Voilà notre histoire; des peuples jamais reconnus comme des êtres humains, pourtant propriétaires absolus de cette noble terre et de ses ressources naturelles […]. Nous sommes ici pour changer notre histoire […], 500 ans de résistance indigène, noire, populaire n'auront pas été vains. La résistance a assez duré. Qu'advienne à sa suite une prise de pouvoir pour 500 ans […]».

Leonid Velarde

«NOUS AUTRES» RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

PROJECTIONS, DÉBATS, VISITES, MUSIQUE, DANSE

À la découverte de la tribu des Otrenous. Photo: J. Watts

Les rendez-vous liés à l'exposition «Nous autres» se poursuivent. Et, sans vouloir entrer ici dans une longue et fastidieuse énumération (programme complet dans l'agenda page 12), nous vous proposons quelques coups de projecteur.

Mercredi 3 mai à 19h: projections et débat
Rites ou pacotilles? La renaissance des identités dans le Pérou andin
Autour des pratiques traditionnelles andines et des enjeux de la folklorisation: projections et table ronde en collaboration avec l'association Traditions pour Demain à l'occasion de son 20e anniversaire, avec la participation d'acteurs péruviens de cette renaissance et des réalisateurs Grimaldo Rengifo et André Affentranger.

Samaykuy – Dar aliento (Le souffle du courage). Film de Grimaldo Rengifo, Proyecto andino de tecnologías campesinas (PRATEC), 2005, Pérou, sous-titré français.

Fiestas populares entre tradición y mercado (Fêtes populaires entre tradition et marché). Film d'André Affentranger, 2001, Pérou-Suisse, 40', vo espagnole, interprétation française.

La reconstruction des sociétés traditionnelles est en marche. De toute part surgissent au niveau local des alternatives à l'homogénéisation des savoirs, des pratiques et des relations, fruits de la mondialisation. La conscience de l'évolution vers une lente éradication de la différence à l'Autre a suscité des mécanismes de défense positive. Sur le continent latino-américain, qui symbolise particulièrement la rencontre ou le choc des civilisations, l'organisation Traditions pour Demain a accompagné depuis 1986 les peuples autochtones dans leurs efforts pour se reconstituer autour de leurs identités. Ce labeur, sous la forme de plusieurs centaines d'initiatives très concrètes, a contribué à freiner la stérilisation rampante du tissu culturel, pourtant considérée comme irréversible. Une des étapes des célébrations du 20e anniversaire de Traditions pour Demain en 2006 sera la mise en écho de deux témoignages de peuples andins du Pérou, chacun documenté par un film. *Samaykuy – Le souffle du courage* illustre diverses initiatives des Quechuas de Cusco qui, par la restauration des systèmes d'autorité, de croyance et des modes de production traditionnels sont en quête d'une autonomie de vie en harmonie avec leur environnement. En contrepied, *Fêtes populaires entre tradition et marché* souligne les risques de la folklorisation et de l'exploitation par les sociétés euro-américaines d'images fortes d'expressions culturelles, comme la danse du taureau et du condor dans la région d'Apurimac. Chaque film sera replacé dans son contexte par leurs réalisateurs: Grimaldo Rengifo du Projet andin de technologie paysanne (PRATEC, Lima) et André Affentranger, ethnologue et cinéaste suisse. Les portes du Musée seront ouvertes dès 18h30.

13 et 14 mai de 10h à 17h: projections et exposition
La différence qu'est-ce que c'est? Racisme, exclusion, préjugés
Projections en boucle et présentation de travaux primés dans le cadre du concours d'expression libre organisé sous ce titre par le Festival international du film sur les droits humains. Ce concours, qui s'adressait à tous les jeunes scolarisés dans le canton de Genève, était organisé en collaboration avec le Haut Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'homme et le Musée d'ethnographie de Genève. La visite de l'exposition «Nous autres» était vivement recommandée à tous les participants, comme étape de préparation au concours.

21 mai de 10h à 17h: Journée internationale des musées
Des adolescents vous accueillent au Musée d'ethnographie
Chaque année depuis 1977, la Journée internationale des musées est célébrée partout dans le monde et a pour objectif de souligner l'importance du rôle culturel des musées. Cette journée est l'occasion d'aller à la rencontre des publics et de les sensibiliser aux défis auxquels les musées doivent faire face pour être, selon la définition du musée donnée par l'ICOM, «une institution au service de la société et de son développement».

En Suisse, c'est la première année qu'une coordination nationale et structurée s'est mise en place et plus de 100 musées participeront à cette manifestation. Le thème 2006 est «musées et jeune public».

Le Musée d'ethnographie participera à cette journée en mettant à l'honneur les ados, un public souvent réfractaire aux musées.

Un groupe d'adolescents offrira ce jour-là sa propre lecture des expositions présentées au musée. Le travail de préparation effectué en amont sera l'occasion pour eux de découvrir les coulisses du musée, ses métiers, ses secrets et de se forger un regard sur le musée et son rôle dans la société. Le Musée d'ethnographie vous invite à venir à la rencontre d'Alicia, Amandine, Cassandra, Manon, Milena… le dimanche 21 mai.

Programme:
11h00: L'exposition «La fibre des ancêtres» racontée par une adolescente
12h00: De jeunes danseuses vous initient à la danse balinaise.
14h00: Projection, en marge de l'exposition «Nous autres», du film *Skinhead Attitude* de Daniel Schweizer, suivie d'un débat avec la participation des jeunes et du réalisateur. *Skinhead Attitude* est une descente au cœur des préjugés. Retraçant les quarante ans du mouvement skinhead, de l'extrême gauche à l'extrême droite, s'interrogeant sur les développements les plus récents du mouvement, le film raconte la transformation et la radicalisation de cette subculture de jeunes.
16h00: Des adolescents vous accueillent dans l'exposition *Nous autres*.

FÊTE DE LA MUSIQUE

Samedi 17 juin
Fête de la musique – le Musée se met à danser: valse, flamenco et tango

14h30: Film
Carnets de Valse: Vienne – Paris – Lima
Patricia Plattner, 2005, Suisse, France, DVCAM couleurs, 55', vo français/allemand/espagnol, sous-titré français/allemand/espagnol

Révolutionnaire, la valse? Elle est historiquement la première danse où le couple s'enlace, homme et femme serrés l'un contre l'autre, tournoyant au rythme de la musique jusqu'au vertige et à l'ivresse. Une danse à la fois simple et complexe, rythmée à trois temps, qui enflamme les sociétés les plus diverses, et n'en finit pas de faire parler d'elle.

À Vienne, pendant tout l'hiver, la capitale autrichienne fête la valse et offre l'embarras du choix de bals. À Paris, des passionnés de musette fréquentent dancings et guinguettes quotidiennement. Quand la valse est non seulement dansée mais aussi chantée: c'est à Lima, au Pérou, où de belles voix chantent le tempo chaloupé des chansons d'amour au son de la guitare espagnole et du *cajon*. →

«Au-delà du mythique flamenco». Photo: Sin Fronteras

→Classique comme la viennoise, musette comme la française, douce et chantée comme la péruvienne, la valse appartient au patrimoine mondial. Depuis plus d'un siècle et demi, elle emballe des millions d'habitants de cette planète, de tous âges.

Être enlacée dans les bras d'un homme, tenir une femme par la taille, tourner jusqu'à cet état altéré de conscience à deux, est une expérience sans pareille, car au vertige s'ajoute l'affirmation du couple au milieu d'un groupe social. (www.lightnight.ch/2005_Valse.htm)

16h: **Initiation à la valse, atelier tout public**
17h: **Initiation au tango, atelier tout public**
18h: **Film**
Tango-Passion
Béatrice Mohr, 1997, Suisse, 26'.
La tangomania déferle sur le monde. Les sites Internet consacrés à cette fabuleuse tradition argentine se multiplient. Des chaînes de télévision strictement consacrées à cette danse mythique seront bientôt disponibles en Europe sur le câble.

Les Suisses, eux aussi ont succombé au charme des rythmes argentins. Dans Tango-Passion, Béatrice Mohr suit un groupe d'Helvètes, qui, après avoir suivi assidûment des cours en Suisse, se rendent à Buenos Aires, la patrie du tango. Soudain, ils se sentent tout petits et bien inexpérimentés. Entre découvertes et désillusions, ce voyage, salutaire et enrichissant pour les uns, se révèlera traumatisant pour d'autres…

19h30: **Film**
Flamenco Vivo (L'école du Flamenco)
Reni Mertens, Walter Marti, 1985, Suisse, 16mm, 85', vo espagnol, sans dialogue
Comme l'écrivait Franz Ulrich (1989) dans son hommage aux deux réalisateurs disparus, «Dans *Flamenco vivo*, Marti/Mertens partent à la recherche des racines du flamenco en Andalousie, sa vraie patrie et réalisent là un film-musique, un film-danse qui est avant tout pour le spectateur un captivant événement personnel, de perception immédiate visuelle et auditive, et qui, sans en avoir l'air, fournit également un grand nombre d'informations sur les origines et la diversité du flamenco. Mais si se précisent effectivement dans quelle terre plongent les racines du flamenco, quelles sont ses formes, très différentes selon les régions, et ses interprètes dans la population, ce qui fait le premier plan du film se situe, hors de toute démonstration rationnelle, dans le domaine de l'émotion, suscitée par la puissance et la dimension culturelle de cette authentique expression populaire. Les rythmes élémentaires et les chants qui possèdent une force expressive, érotique et libératrice n'expriment pas seulement sensations et sentiments, mais libèrent aussi des forces jaillissant du plus profond intérieur. Par ces danses, les êtres se trouvent eux-mêmes, trouvent leur identité de façon presque magique. 'Chante la douleur, et la douleur s'apaise', dit le poète flamenco.»

21h: **Spectacle**
Entre flamenco et tango, guitares et bandonéon, le groupe de flamenco Sin Fronteras présente un spectacle de musique et de danse flamenco. Avec Miguel Iglesias (guitare), Alberto Garcia (chant), Antonio Perujo (danse), Claudio Blanc (danse), Jennifer Ballesteros (chant), John Devore (violoncelle), Jérémie Vannereau (bandonéon), Raphaël Engel (guitare).
Le groupe se présentera ici en forme «*de camera*». www.sin-fronteras.net

22h: **Bal tango et tango-valse, organisé en collaboration avec Tango-Genève**
Christine Détraz, Fabienne Finat et Majan Garlinski

UNE SEMAINE POUR DÉCOUVRIR 5 MUSÉES DANS LEUR(S) DIVERSITÉ(S):

Animation d'automne au jardin botanique. Photo: CJB

ATELIERS, JEUX, OBSERVATIONS, BALADES…

MUSÉES EN ÉTÉ – ATELIERS POUR LES ENFANTS DE 8 À 11 ANS

Dans le prolongement du groupe de travail Écoles-Musées[1], les contacts entre les différents responsables des secteurs Accueil des publics des musées genevois s'intensifient. Des projets communs et transversaux s'élaborent, se concrétisent. *Musées en été – ateliers* est l'un d'eux.

Les musées impressionnent souvent les jeunes visiteurs. Les *Musées en été – ateliers* proposent une semaine d'activités pour apprivoiser cinq musées genevois. Cette offre conjointe, mise sur pied en collaboration avec le Service des loisirs de la jeunesse du DIP, s'adresse aux enfants âgés de 8 à 11 ans. La dernière semaine des vacances scolaires, ils pourront jouer à saute-mouton entre le Musée d'ethnographie, le Musée d'art et d'histoire et l'une de ses filiales, le Muséum d'histoire naturelle et les Conservatoire et Jardin botaniques.

Pas de quoi s'ennuyer, la diversité dans tous ses états sera au rendez-vous.
· As-tu besoin de la diversité végétale?
· Que sais-tu de la diversité humaine et culturelle?
· As-tu besoin de la biodiversité?
· Une image? Son image? Mon image? Vous avez dit diversité?

En prenant part à des ateliers, des jeux, des observations et des balades – parce que bien sûr il fera grand beau et que l'on saura en profiter – tu passeras de l'un à l'autre. Chaque jour un rendez-vous différent. Vendredi après-midi, tous les groupes se retrouveront au Jardin botanique et la semaine se terminera à 16h30 par une présentation aux parents des résultats des ateliers.
Christine Détraz, Fabienne Finat

Ateliers du lundi 21 août au vendredi 25 août
de 9h00 à 16h30
(12 participants par groupe)
Prix pour la semaine, repas de midi compris, CHF 250.–.

Inscription: Directement au Service des loisirs de la jeunesse, Rte des Franchises 19 ou par téléphone au 022 338 21 40, *dès le 24 avril 2006*.
Responsables: Christine Détraz (MEG), Jeanne Pont (MAH), Didier Roguet (CJBG) et Daniel Thurre (MHN).

[1] La Commission Écoles-Musées (DIP-DAC) a été créée en décembre 2003. À son actif, un important rapport sur les relations Écoles-Musées dans le canton de Genève (2004), la mise en ligne d'un site Internet (2005): www.geneve.ch/ecoles-musees/, qui donne les dernières informations en matière de projets écoles-musées, des adresses et des idées pour visiter avec une classe les musées de Genève. Enfin, le groupe de travail diffuse une feuille d'information périodique, *Antenne*, disponible sur le site en question. Pour la recevoir, envoyez un courrier électronique à: ecoles-musees@etat.ge.ch.

LES FEUX DE LA DÉESSE SE PROPAGENT

Le jeune public se plonge dans les carnets de notes de l'ethnologue. Photo: J. Watts

Du 16 mars au 31 décembre 2005, l'exposition «Les Feux de la Déesse» aura attiré 11'448 visiteurs à l'annexe du Musée d'ethnographie: un score plus qu'honorable, compte tenu de l'aspect relativement «pointu» de sa thématique. Contrairement à une idée aujourd'hui assez répandue, le public du Musée semble ainsi toujours s'intéresser à des présentations monographiques, contrepartie nécessaire aux grandes questions générales abordées par des expositions comme «Nous autres».

L'exposition de Conches a fermé ses portes, et on peut regretter qu'elle ne soit pas reprise ailleurs. Mais l'«opération Kerala» se poursuit néanmoins, notamment avec l'exposition de photographies de Johnathan Watts, «Kerala, des dieux et des hommes», qui, après le Salon du Livre de Genève et les HUG, a circulé au Maroc et est actuellement en tournée pendant près d'une année dans les différents sièges de l'Alliance française en Inde (Trivandrum, Chennai, Pondichéry, Mumbay, Hyderabad…). Quant au film «Les dieux ne meurent jamais», il a déjà été présenté dans plus de vingt-cinq lieux de Suisse, de France, d'Angleterre, du Maroc et d'Inde, et plusieurs nouvelles demandes de projections sont en cours.

Dès son origine, cette recherche sur le Kerala était conçue comme une sorte de projet pilote pour le Musée d'ethnographie, un projet pluridisciplinaire visant à actualiser les perspectives du travail de terrain, à en développer les applications et à approfondir la réflexion qu'il suscite. Elle a permis de développer des relations privilégiées entre chercheurs européens et spécialistes indiens, basées sur l'échange et la complémentarité des démarches et des points de vue.
Les différentes réalisations auxquelles elle a donné lieu (constitution d'une collection d'objets et d'une documentation audiovisuelle, expositions, publications, colloques et animations) ont en outre contribué à resserrer les liens avec le public et la communauté scientifique.

«Les Feux de la Déesse» était d'abord une exposition sur le mythe et le rituel en tant que réalités vécues et partagées par les membres d'une communauté donnée; mais, au-delà des particularismes culturels dont elle témoigne, elle pouvait aussi être abordée en tant que questionnement plus général sur l'expérience religieuse et le sens du sacré dans la société contemporaine. Les visiteurs ne s'y sont pas trompés et, si les trouvailles technologiques et l'aspect à la fois ludique et interactif de l'exposition ont séduit, les commentaires recueillis – notamment dans le «Livre d'or» mis à la disposition du public – attestent cependant que c'est d'abord son contenu et les interrogations qu'elle suscitait qui ont retenu son attention.

En effet – et c'est en cela que réside la vertu majeure de l'ethnographie de terrain, sa principale contribution aux sciences humaines – la découverte de l'autre dans sa différence nous conduit nécessairement à nous interroger, non seulement sur le sens de ce que nous observons et la manière d'en parler, mais aussi sur nous-mêmes et notre rapport au monde.
Laurent Aubert

VOLKER MAHNERT, UN DIRECTEUR AD INTERIM EXCEPTIONNEL

Volker Mahnert lors du discours d'inauguration de l'exposition «Nous autres», 10 novembre 2005. Photo: J. Watts

Le 19 décembre 2005, le personnel du Muséum d'histoire naturelle de Genève offrait une cérémonie de départ à la retraite à Volker Mahnert, leur collègue pendant 10 ans, puis leur directeur pendant 16 ans. Les collaboratrices et collaborateurs du Musée d'ethnographie étaient présents pour apporter un message de reconnaissance à celui qui fut pendant 9 mois, entre avril et décembre 2005, leur directeur *ad interim*. Après la tourmente, Volker Mahnert a su rapidement mener dans des eaux calmes le bateau du Musée d'ethnographie bousculé et passablement endommagé.

Voici la teneur de ce mot d'adieu prononcé par Erica Deuber Ziegler: «Chers collègues et amis du Muséum, vous êtes heureux d'avoir pu disposer pendant 16 ans d'un directeur tel que Volker Mahnert. Nous, du Musée d'ethnographie, n'avons connu ce bonheur que pendant 9 mois et nous l'avons savouré. Volker Mahnert avait pourtant un défaut apparemment rédhibitoire: il appartenait à la zoologie et à la biologie animale, autrement dit aux sciences dures et nous tous, tant que nous sommes, habitons les sciences humaines réputées moins rigoureuses. Or, il a été un directeur magnifique et nous, avec lui, comme des poissons dans l'eau.
Volker Mahnert connaît par cœur les labyrinthes freudiens de l'administration municipale et de la gestion d'un musée. Il est intelligent, civilisé et sympathique. Intelligent, il a compris au quart de tour la nature de nos préoccupations et le sens de nos recherches. Civilisé – c'est son côté Autrichien – il été en permanence élégant dans ses rapports sociaux, même quand l'autorité l'amenait à trancher. Sympathique, il a marqué sa sollicitude à tous les membres du personnel et a suscité en retour la sympathie apparente de tous. Bref, cette esquisse de portrait d'un véritable gentleman – espèce de plus en plus rare –, nous vous l'adressons, cher directeur *ad interim*, avec notre très sincère reconnaissance pour nous avoir accompagnés tout au long de l'année écoulée et avoir œuvré au relèvement de notre institution.
Nous vous disons nos vœux chaleureux pour les années qui viennent, ainsi qu'à Madame Mahnert. Nous serons toujours heureux de vous recevoir dans notre musée.»

PUBLICATION

Le MEG publie, avec la Section des Sciences de l'Éducation de l'Université, les résultats d'une recherche menée en ses murs par Anahy Gajardo, assistante en psychologie interculturelle et anthropologie de l'éducation. Elle a examiné les visites scolaires au musée comme un moyen de transmission culturelle majeur de notre société et analysé le discours d'enseignantes à propos de leurs pratiques de visites au MEG et sur leurs représentations de l'institution. Cet ouvrage exemplaire montre comment la visite au MEG s'inscrit dans une démarche d'«apprentissage de la diversité culturelle».

Anahy Gajardo
Entre école et musée: les visites scolaires.
Apprendre la diversité culturelle au musée?
Des enseignantes au Musée d'ethnographie de Genève
Préface de Christiane Perregaux
Genève: Université FAPSE/Musée d'ethnographie,
Cahier de la Section des Sciences de l'Éducation No 108,
novembre 2005, 272 pages, ISBN 2-940195-30-7,
Prix: CHF 18.–. En vente au MEG.

DÉPART À LA RETRAITE DE PIERRE MARQUET: RESPECT!

Pierrot Marquet vient de prendre sa retraite anticipée après 26 ans passés au MEG. Un concert de louanges a accompagné ses adieux. «Respect!», ont dit ses collègues de l'atelier de construction, qu'il dirigeait depuis 1986 avec Jean-Pierre Wanner, son compère. Ces deux-là formaient un tandem inséparable genre Dupont/Dupond, si bien que le départ de Pierrot a laissé Jean-Pierre orphelin.

Cool, sympa, disponible, serviable, jamais en reste de bonnes idées, bosseur très engagé, toujours prêt à donner un coup de main, Pierrot a adoré son métier, s'y est complètement investi, n'est jamais entré en conflit avec personne, raconte Jean-Pierre. Il a été modeste, discret, soucieux, fiable, une personne ressource, dévouée, appréciée pour son goût, sa sensibilité, sa finesse, à l'écoute des besoins, souvent à la pointe, toujours de bonne humeur, apte aux relations humaines, modèle et référence, ajoute Christine Détraz. Jamais en colère, sauf une seule fois, mémorable, où étouffant d'indignation parce que conservateur et scénographe n'arrivaient par à s'entendre pour une mise en scène, il a fait un coup d'éclat: il est sorti, a fait deux fois le tour du pâté de maisons et est revenu calmé.

Ce fils et petit-fils de boucher a commencé par un apprentissage de boucher-charcutier; il a occupé un premier emploi dans le commerce familial, puis, à la retraite de ses parents, a travaillé au service restaurant de la Boucherie du Molard. Entré au MEG comme gardien en 1979, il se voit confier par le photographe de la maison, Raymond Granger, la gestion des conférences données dans le hall avec diapositives et films, tâche pour laquelle il suit une formation. Le voilà technicien audiovisuel, qui tournera, par exemple, pour Bernard Crettaz *Auguste Zoller, maréchal-ferrant à Dardagny*, et *Où est donc passée la collection Amoudruz?* Régulièrement, il donne aussi, à la demande du décorateur Raymond Droz, des coups de main à l'atelier, tâche pour laquelle il prend une nouvelle fois des cours. Le voilà rattaché au montage des expositions et à l'atelier de construction. Il est nommé en 1986 co-responsable de l'atelier avec Jean-Pierre Wanner. La petite équipe fonctionne démocratiquement, aucun des deux ne jouant au chef, chacun préférant faire le travail lui-même plutôt que de le demander à un autre. Pierrot ne recule devant aucune difficulté: il fait, par exemple, le pari avec Crettaz, de représenter, pour *Terre de femmes*, Adeline accoucheuse dans son véhicule, une Coccinelle, dont il achète un exemplaire à la démolition, le découpe et le remonte; ou il construit – c'est un de ses meilleurs souvenirs – une maison traditionnelle égyptienne grandeur nature avec escalier extérieur en sagex et crépi au plâtre pour *Égypte, oasis d'Amun Siwa*. Porté aux farces, il glisse dans chaque exposition un objet insolite – une plume de faisan dans *L'art de la plume* amazonienne, du lard et du saucisson à fumer dans *Le feu*…

Pierrot Marquet montant une vitrine d'ouvrages en plume d'Amazonie pour l'exposition «Nous autres», 2005.
Photo: J. Watts

Pierrot a aimé le travail de terrain, par exemple, avec Jean-Pierre, la récolte de paniers de sparte ou d'alfa à Almeria et dans les villages alentour. Il a aussi gardé l'habitude d'utiliser ses compétences en prêtant la main aux gardes-chasse cantonaux pour désosser les sangliers abattus, ou en servant d'informateur à Crettaz pour son exposition *Boucherie de campagne.*
Depuis 1986, Pierrot Marquet ont participé à 62 expositions à Carl-Vogt et 31 à Conches, sans compter les expositions à l'extérieur.

Aujourd'hui, on est passé de la décoration à la mise en scène et Pierrot a aimé qu'à chaque nouvelle exposition, au contact des scénographes mandatés, il ait appris du neuf, échangé, changé de style.
Entre le montage d'expositions privées, le tea-room-antiquités de sa femme, ses deux grands fils, son chalet de la vallée de Joux, sa passion pour sa moto Harley 1340, Pierrot sera bien occupé. Tout le personnel du MEG te souhaite, cher Easy Rider, bonne route.
Propos recueillis par Geneviève Perret

NOUVELLE ACQUISITION AU MEG

Le 1er février 2006 est arrivé au Musée d'ethnographie de Genève une pièce majeure du patrimoine ethnographique neuchâtelois: Jacques Hainard. Celle-ci a aussitôt été enregistrée dans notre base de données MUSINFO.

Le personnel du Musée d'ethnographie a accueilli Jacques Hainard à bras ouverts. Le public, on s'en doute, découvrira bientôt la saveur hainardienne.

À la tête du Musée d'ethnographie de Neuchâtel pendant 25 ans, de 1981 à 2005, cet ethnologue atypique a réalisé 24 expositions temporaires, un enseignement à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel et d'innombrables interventions à travers le monde, qui ont assuré la renommée internationale de Neuchâtel et du MEN. Parmi les expositions, qui ne se souvient du *Musée cannibale*? À quelle sauce Hainard va-t-il apprêter nos collections genevoises et les offrir en plats aux visiteurs genevois?
Le personnel du Musée d'ethnographie

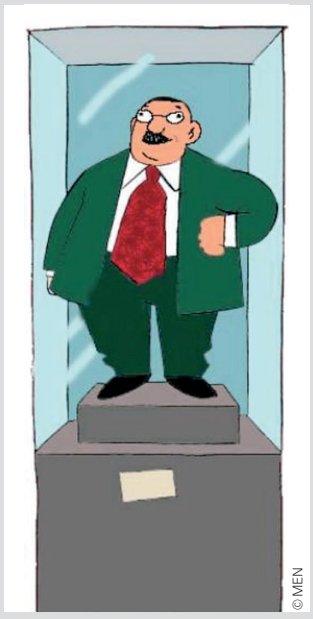
MUSINFO · Musée d'ethnographie · Ville de Genève

ETH ss no

ancien no. inventaire	
date de création	**2 mars 1943**
date de modification	**en devenir permanent**
type d'objet	**ethnologue**
no de prêt	
statut	**directeur de musée**
localisation	**Carl-Vogt**
ensemble rangement	**mobile**
état de conservation	**bon**
date de l'observation	**1er février 2006**
problème observé	**néant**
valeur d'assurance	**voir CAP**
date de l'estimation	**1er février 2006**

description succinte	**ethnologue généraliste, muséographe**
période de fabrication	**milieu XXe s.**
lieu de provenance	**Les Bayards**
Région	**Val de Travers, Neuchâtel, Suisse**
lieu de fabrication	**Fleurier**
ethnie	**Neuchâtelois d'En-Haut**
style	**déconstructiviste, tendance dadaïste**
terme vernaculaire	**Quétois d'En-Haut**
fonction 1	**directeur Musée d'ethnographie**
fonction 2	**communicateur**
typologie	**théoricien**
matière	**humaine**
hauteur	**170 cm**

période de récolte	**automne 2005**
lieu de récolte	**Neuchâtel**
période d'acquisition	**1er février 2006**
mode d'acquisition	**Transfert et contrat de travail**
source d'acquisition	**Ville de Genève**
montant de l'achat	**confidentiel**
entrée dans la collection	**1er février 2006**
collection	**personnalités ethnologiques**



Description
Cette pièce n'est pas entreposée aux Ports Francs, mais reste exceptionnellement dans les locaux du boulevard Car-Vogt où elle assure la direction de l'institution. Jacques Hainard est à la fois un ethnologue et un muséographe, emblème de l'ethnographie critique du présent, déconstructeur de talent des productions humaines, qu'il s'agisse d'un rite zaïrois, d'un poème d'Arthur Rimbaud, d'un film classé X ou d'un Mc Do. C'est un provocateur bourré d'humour, qui recommande aux ethnologues et à leurs publics de lire *Une saison en enfer* (Rimbaud, 1873) ou *Un anthropologue en déroute* (Nigel Barley, 1992), mais aussi la Bible et le Coran (résumé de «Who's who de l'ethnologie suisse». In *Ethnologica Helvetica* N°19, Berne 1995).

Texte iconographique

Autres descriptions
Taille moyenne, corpulence de bon vivant, cheveux et moustache bruns, lunettes, costard/cravate

© 2005 Musée d'ethnographie, Genève

MARS-AOÛT 2006

EXPOSITION

NOUS AUTRES

DU 11 NOVEMBRE 2005 AU 6 AOÛT 2006
prenant appui sur le célèbre livre de claude Lévi-strauss, RACE ET HISTOIRE, l'exposition «nous autres» aborde la question de la diversité culturelle et du racisme, en partant de l'idée que nous sommes, à la base, tous ethnocentriques, mais que nous «pouvons» par un effort de décentrement comprendre et accepter l'autre et sa différence.
MEG CARL-VOGT
10H À 17H, FERMÉ LE LUNDI

VISITES COMMENTÉES
CHAQUE 1ER DIMANCHE DU MOIS À 11 HEURES. GRATUIT
POUR LES GROUPES
VISITES SUR RÉSERVATION AU TÉL. +41 (0)22 418 45 81
POUR LES ÉCOLES
visites commentées adaptées à l'âge des élèves des degrés primaire et secondaire
gratuit pour les classes du canton de genève
sur inscription au tél. +41 (0)22 418 45 81
15 jours avant la date choisie

PROJECTIONS, CONFÉRENCES, DÉBATS
RENSEIGNEMENTS ET PROGRAMME SUR WWW.VILLE-GE.CH/MEG

RENDEZ-VOUS

UNE AUTRE HUMANITÉ ?
cinq cents ans après l'arrivée des conquistadores sur la TERRA INCOGNITA, l'autre ne vit plus isolé du reste du monde, dans un pays lointain, il est aujourd'hui parmi nous : c'est notre voisin, notre collègue, notre partenaire ? «La diverstié des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit (...) est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres.» claude Lévi-strauss, RACE ET HISTOIRE, 1952.

JEUDI 6 AVRIL
À 19 HEURES
CONFÉRENCE – DÉBAT.
LE CHOC DES CULTURES : QUAND L'HUMANITÉ DÉCOUVRAIT L'AUTRE MOITIÉ D'ELLE-MÊME
par Frank Lestringant, professeur à l'université de Paris-sorbonne et spécialiste en littérature du XVIe siècle. Retour critique sur des textes historiques

MERCREDI 26 AVRIL
À 19 HEURES
PROJECTION EN PRÉSENCE D'ASEN BALIKCI, ETHNOLOGUE ET RÉALISATEUR.
THROUGH THESE EYES
CHARLES LAIRD, 2004, CANADA, BÉTA SP, 67',
VO ANGLAIS, NETSILIK.
À la fin des années 60, un ambitieux programme éducatif américain tente d'initier les élèves au relativisme culturel, à l'aide d'une série de films tournés par Asen Balikci et colin young chez les Inuit (Netsilik). THROUGH THESE EYES suit les controverses politiques et sociales qui mirent un terme à cette expérience.

DIMANCHE 30 AVRIL
À 14 HEURES
PROJECTION ET DÉBAT EN COLLABORATION AVEC **VISIONS DU RÉEL**, FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA.
WWW.VISIONSDUREEL.CH

MERCREDI 3 MAI
À 19 HEURES
RITES OU PACOTILLES ? LA RENAISSANCE DES IDENTITÉS DANS LE PÉROU ANDIN
Projections et table ronde en collaboration avec l'association Traditions pour demain à l'occasion de son 20e anniversaire, avec la participation d'acteurs péruviens de cette renaissance et des réalisateurs.
voir page 08.

SAMAYKUY : DAR ALIENTO (LE SOUFFLE DU COURAGE)
GRIMALDO RENGIFO, PROYECTO ANDINO DE TECNOLOGÍAS CAMPESINAS (PRATEC), 2005, PÉROU, SOUS-TITRÉ FRANÇAIS.
Pratiques traditionnelles andines.

FIESTAS POPULARES ENTRE TRADICION Y MERCADO (FÊTES POPULAIRES ENTRE TRADITION ET MARCHÉ)
ANDRÉ AFFENTRANGER, 2001, PÉROU-SUISSE, 40', VO ESPAGNOLE, INTERPRÉTATION FRANÇAISE.
Enjeux de la folklorisation.

TRIBUS URBAINES
Dans un monde fortement individualisé, des personnes socialement dominées, se regroupent en mettant en avant leur composante ethnique, religieuse, sexuelle, générationnelle (jeunes, punks, skinheads, rastas, etc.) et tentent de développer, en marge de la société, leur propre identité, de se forger un statut.

SAMEDI ET DIMANCHE 13 ET 14 MAI
DE 10 À 17 HEURES
PROJECTION FILMS
LA DIFFÉRENCE QU'EST-CE QUE C'EST ?
RACISME, EXCLUSION, PRÉJUGÉS
Projections en boucle et présentation de travaux primés dans le cadre du concours d'expression libre organisé par le Festival International du Film sur les Droits Humains. www.fifdh.ch

MERCREDI 17 MAI
À 19 HEURES
PROJECTION ET DÉBAT EN PRÉSENCE DE LISL PONGER, RÉALISATRICE ET D'ERICA DEUBER ZIEGLER, CHARGÉE DE RECHERCHES AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE.
PHANTOM FREMDES WIEN (LE FANTÔME D'UNE VIENNE ÉTRANGÈRE)
LISL PONGER, AUTRICHE, 1991/2004, DVD, 27',
VO ALLEMAND/SOUS-TITRÉ ANGLAIS.
Lisl Ponger déconstruit les tableaux «exotiques» d'une vienne peuplée de multiples communautés étrangères. voyage dans une vienne «autre», et dévoile la fabrication d'un film.

DIMANCHE 21 MAI
DE 10 À 17 HEURES
DÉMONSTRATION, ATELIER, RENCONTRE
JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES
WWW.MUSEUMS.CH/INDEX.PHP?ID=611
DES ADOLESCENTS VOUS ACCUEILLENT AU MUSÉE
Le musée d'ethnographie participera à la Journée internationale des musées 2006 consacrée aux jeunes publics, en mettant à l'honneur les ados, un groupe d'âge souvent réfractaire aux musées : visites commentées des expositions, démonstration de danse balinaise et débat autour du film SKINHEAD ATTITUDE de Daniel schweizer. Programme détaillé page 08.

DIMANCHE 21 MAI
À 14 HEURES
PROJECTION EN PRÉSENCE DE DANIEL SCHWEIZER, RÉALISATEUR.
SKINHEAD ATTITUDE
DANIEL SCHWEIZER, SUISSE, FRANCE, ALLEMAGNE, 2003, BÉTA SP, 90', VO ANGLAIS, FRANÇAIS/SOUS-TITRÉ FRANÇAIS.
SKINHEAD ATTITUDE est une descente au cœur des préjugés. Retraçant les quarante ans du mouvement skinhead, de l'extrême gauche à l'extrême droite, s'interrogeant sur les développements les plus récents du mouvement, le film raconte la transformation et la radicalisation de cette subculture de jeunes.

«NOUS AUTRES» DANS LA FÊTE DE LA MUSIQUE

une enquête quasi policière à la recherche de l'origine d'une chanson ; un après-midi qui ne se terminera qu'aux aurores, pour (re)découvrir le plaisir de danser ; du documentaire à la fiction, deux films sur des fanfares exceptionnelles.

MERCREDI 14 JUIN
À 19 HEURES
PROJECTION EN PRÉSENCE DE LAURENT AUBERT, ETHNOMUSICOLOGUE
CIA E TAZI PESEN ? (D'OÙ VIENT CETTE CHANSON ?)
ADELA PEEVA, BULGARIE, 2003, BÉTA SP, 70', VO GREC, SERBE, BULGARE/SOUS-TITRÉ FRANÇAIS
Au cours d'une soirée entre amis issus de diverses républiques des Balkans, chacun revendique la paternité d'une chanson. Piquée au vif, la cinéaste décide de mener sa propre recherche. c'est le début d'une épique traversée de l'ex-Empire ottoman, sur les traces de cette mélodie aux origines controversées. Avant d'enquêter sur ce chant, la réalisatrice avait toujours considéré la musique comme un élément fédérateur...

SAMEDI 17 JUIN
LE MUSÉE SE MET À DANSER : VALSE, FLAMENCO ET TANGO
VOIR PAGES 08-09.
À 14H30
PROJECTION EN PRÉSENCE DE PATRICIA PLATTNER, RÉALISATRICE
CARNETS DE VALSE : VIENNE – PARIS – LIMA
PATRICIA PLATTNER, 2005, SUISSE, FRANCE, DVCAM COULEURS, 55'. VO FRANÇAIS/ALLEMAND/ESPAGNOL, SOUS-TITRÉ FRANÇAIS/ALLEMAND/ESPAGNOL
classique comme la viennoise, musette comme la française, douce et chantée comme la péruvienne, la valse appartient au patrimoine mondial. Depuis plus d'un siècle et demi, elle emballe des millions d'habitants de cette planète, de tous âges.
À 16 HEURES
INITIATION À LA VALSE, ATELIER TOUT PUBLIC
À 17 HEURES
INITIATION AU TANGO, ATELIER TOUT PUBLIC
À 18 HEURES
PROJECTION EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
TANGO-PASSION
BÉATRICE MOHR, 1997, SUISSE, 26'.
Dans TANGO-PASSION, Béatrice Mohr suit un groupe d'Helvètes qui, après avoir appris le B.A.-BA du tango en suisse, se rendent à Buenos Aires. Au pays du tango, ces nouveaux adeptes se sentent tout petits et bien inexpérimentés. Entre découvertes et désillusions, ce voyage, salutaire et enrichissant pour les uns, se révèlera traumatisant pour d'autres...
À 19H30
PROJECTION
FLAMENCO VIVO (L'ÉCOLE DU FLAMENCO)
RENI MERTENS, WALTER MARTI, 1985, SUISSE, 16MM, 85', VO ESPAGNOL, SANS DIALOGUE
comme l'écrivait Franz Ulrich (1989) dans son hommage aux deux réalisateurs disparus, «Dans FLAMENCO VIVO, Marti/Mertens partent à la recherche des racines du flamenco en Andalousie, sa vraie patrie et réalisent là un film-musique, un film-danse qui est avant tout pour le spectateur un captivant événement personnel, de perception immédiate visuelle et auditive, et qui, sans en avoir l'air, fournit un grand nombre d'informations sur les origines et la diversité du flamenco».
À 21 HEURES
SPECTACLE
SIN FRONTERAS : ENTRE FLAMENCO ET TANGO, GUITARES ET BANDONÉON, LE GROUPE DE FLAMENCO SIN FRONTERAS PRÉSENTE UN SPECTACLE DE MUSIQUE ET DE DANSE FLAMENCO.
Avec Miguel Iglesias (guitare), Alberto Garcia (chant), Antonio Perujo (danse), claudio Blanc (danse), Jennifer Ballesteros (chant), John Devore (violoncelle), Jérémie vannereau (bandonéon), Raphaël Engel (guitare).
Le groupe joue ce jour là en forme «de camera».
www.sin-fronteras.net
À 22 HEURES
Bal tango et tango valse, avec un orchestre choisi par Tango-Genève.

DIMANCHE 18 JUIN
À 14 HEURES
PROJECTION
BEWOGEN KOPER (CUIVRES DÉBRIDÉS)
JOHAN VAN DER KEUKEN, 1993, PAYS-BAS, 106',
VO SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS.
D'Europe, les instruments à vent ont envahi la planète avec les armées, les marchands et les églises. Mais du Népal au Surinam en passant par le Ghana, les peuples se sont détachés de leur passé colonial pour retrouver leurs propres rythmes, adoptant et adaptant les pratiques musicales des anciens maîtres. Johan van der Keuken suit ces modifications d'un pays à l'autre, passant avec le même bonheur d'un mariage à un enterrement.
http://www.men.ch/centenaire.asp
À 16 HEURES
PROJECTION
BRASSED OFF (LES VIRTUOSES)
MARK HERMAN, ROYAUME-UNI, 1997, DVD, 107', VO ANGLAIS, SOUS-TITRÉ FRANÇAIS. CÉSAR 1998 : MEILLEUR FILM ÉTRANGER
une approche affectueuse et même joyeuse de la classe ouvrière britannique qui met en scène des mineurs du Yorkshire. sur fond de fermeture de mines au début des années 90, BRASSED OFF raconte l'histoire d'une fanfare de houillère confrontée au chômage de masse. Magnifiée par le réalisateur, la détermination des hommes à jouer malgré tout les transforme en héros.

EXPOSITION

LA FIBRE DES ANCÊTRES.

TRÉSORS TEXTILES D'INDONÉSIE DE LA COLLECTION GEORGES BREGUET
DU 22 MARS AU 31 DECEMBRE 2006
Exposition de textiles villageois et princiers de grande qualité, provenant des principales îles de l'archipel indonésien. L'accent est mis sur l'originalité de ces pièces, tout en évoquant leur symbolisme et leurs techniques de fabrication.
MEG CARL-VOGT
10H À 17H, FERMÉ LE LUNDI

VERNISSAGE
LE 21 MARS 2006
À 18 HEURES
En musique avec le gamelan javanais Kyai Gandrung.

VISITES COMMENTÉES
CHAQUE 1ER DIMANCHE DU MOIS À 11 HEURES. GRATUIT
POUR LES GROUPES
VISITES SUR RÉSERVATION AU TÉL. +41 (0)22 418 45 81
POUR LES ÉCOLES PRIMAIRE ET SECONDAIRE
visites commentées sur inscription 15 jours avant la date choisie, tél. +41 (0)22 418 45 81

PROJECTIONS, CONFÉRENCES, DÉBATS
PROGRAMME SUR WWW.VILLE-GE.CH/MEG

EXPOSITION

DE TOUTES LES COULEURS.

UN SIÈCLE DE DESSINS DANS LES ÉCOLES GENEVOISES
DU 24 MAI 31 DECENBRE 2006
consacrée à l'enseignement du dessin dans les écoles enfantines et primaires genevoises, l'exposition de La Criée s'attache à retracer l'évolution historique de cette discipline. À travers le regard d'une artiste contemporaine, carmen Perrin, le parcours présente une multitude d'aspects du dessin d'enfants.
MEG-CONCHES
10H À 17H, FERMÉ LE LUNDI

VERNISSAGE
LE 23 MAI 2006
À 18 HEURES

VISITES COMMENTÉES
CHAQUE 1ER DIMANCHE DU MOIS À 11 HEURES. GRATUIT
POUR LES GROUPES
VISITES SUR RÉSERVATION AU TÉL. +41 (0)22 418 45 81
POUR LES ÉCOLES
visites commentées et **ateliers** gratuits pour les classes du canton de genève
sur inscription au tél. +41 (0)22 418 45 81
15 jours avant la date choisie

PROJECTIONS, CONFÉRENCES, DÉBATS
PROGRAMME SUR WWW.VILLE-GE.CH/MEG

ANIMATIONS JEUNE PUBLIC

Inscription et renseignements : Accueil des publics +41(0)22 418 45 81 ou e-mail : publics.meg@ville-ge.ch

DES «**CARNETS DÉCOUVERTES**» POUR VISITER EN FAMILLE LES EXPOSITIONS EN COURS
DES **ATELIERS** POUR UNE PRATIQUE DÉCOUVERTE SUR DEUX MERCREDIS CONSÉCUTIFS. COÛT : 30.–

MERCREDIS 15 MARS ET 22 MARS,
DE 13H30 À 16H30
AGE : 9-12 ANS
À LA DÉCOUVERTE DE LA TRIBU DES OTRENOUS
cet atelier vise à inciter les enfants à réfléchir sur leur mode de vie et leur environnement culturel, à déjouer certains préjugés, idées reçues et à valoriser leurs talents d'observateurs-nés.
Atelier organisé dans le prolongement de l'exposition «Nous autres».
Animation : christine Détraz et Fabienne Finat

MERCREDIS 29 MARS ET 5 AVRIL ; 3 ET 10 MAI
DE 13H30 À 16H30 **POUR LES ENFANTS : 9-12 ANS**
SAMEDI 29 AVRIL ET DIMANCHE 30 AVRIL
DE 13H30 À 16H30 **POUR LES ADOS 13-16 ANS**
ATELIERS DE TISSAGE INSPIRÉ DES TECHNIQUES INDONÉSIENNES DE L'IKAT
Animation : claire-Lise Haldemann, spécialiste en activités créatrices textiles. Dans le prolongement de l'exposition «La fibre des ancêtres».

ET PENDANT LES VACANCES

DU 2 AU 9 JUILLET
LA CROISÉE DES CULTURES
12ÈME STAGE DE DANSES ET MUSIQUES DU MONDE
organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Le Musée d'ethnographie collabore au volet culturel du «stage enfants», Autour du Bengale (6-8 ans), Autour du Brésil (8-10 ans) et Autour de la Hongrie (10-12 ans). Renseignements stages enfants : olivia cupelin.
Tél. +41(0)76 390 72 87. E-mail : olivia@adem.ch.
Inscriptions tous stages : Ateliers d'ethnomusicologie 10, rue de Montbrillant, CH-1201 Genève.
Tél. +41(0)22 919 04 94. E-mail : adem@worldcom.ch

DU 21 AU 25 AOÛT
MUSÉES EN ÉTÉ – ATELIERS
POUR LES ENFANTS DE 8 À 11 ANS
UNE SEMAINE POUR DÉCOUVRIR 5 MUSÉES DANS LEUR(S) DIVERSITÉ(S) : ATELIERS, JEUX, OBSERVATIONS, BALADES... une collaboration entre le musée d'ethnographie, le musée d'art et d'histoire, le muséum d'histoire naturelle et les conservatoire et jardin botaniques
Prix pour la semaine, repas de midi compris : CHF : 250.–
Inscription : Directement au service des loisirs de la jeunesse, 19, rte des Franchises ou par téléphone au 022 338 21 40, dès le 24 avril 2006. voir présentation page 09.

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
WWW.ADEM.CH

TURQUIE – ENTRE ORIENT ET OCCIDENT
DU 29 MARS AU 1ER AVRIL
ALHAMBRA (10, RUE DE LA RÔTISSERIE)
MERCREDI 29 MARS
À 18H
MELISDJANE
contes en musique de Turquie
JEUDI 30 MARS
À 20H30
ENSEMBLE NEZIH UZEL – KUDSI ERGUNER
chants soufis et musique ottomane
VENDREDI 31 MARS
À 20H30
TRIO KARDELEN – OZAN CAGDAS
L'art du saz
SAMEDI 1ER AVRIL
À 17H30
LE SAZ, INSTRUMENT NATIONAL OU DES MINORITÉS ?
Exposé par Jérôme cler, accompagné d'exemples musicaux
À 20H30
GÜLCAN KAYA
Mémoire d'Anatolie

CONCERTS
VENDREDI 28 AVRIL
À 21 HEURES
SUD DES ALPES (10, RUE DES ALPES)
ELANDIR[1]
Musique celtique d'Irlande

DIMANCHE 7 MAI
À 17 HEURES
SALLE ERNEST ANSERMET (MAISON DE LA RADIO, 66 BD CARL-VOGT)
CHŒUR BYZANTIN DE GRÈCE[2]
Direction : Lycourgos Angelopoulos

VENDREDI 12 MAI
À 20H30
ALHAMBRA (10, RUE DE LA RÔTISSERIE)
KADRI GOPALNATH
L'Inde du sud au saxophone

VENDREDI 19 MAI
À 21 HEURES
SUD DES ALPES (10, RUE DES ALPES)
CHANGÓ[1]
Rumba cubaine

JOURNÉE PORTES OUVERTES
SAMEDI 10 JUIN
DÈS 14 HEURES
ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
(10, RUE DE MONTBRILLANT)
Les Ateliers se présentent

FÊTE DE LA MUSIQUE
VENDREDI 16 – DIMANCHE 18 JUIN
RUE LE-FORT
Scène «Musiques du monde»

LA CROISÉE DES CULTURES
DIMANCHE 2 – DIMANCHE 9 JUILLET
THÉÂTRE DU LOUP/PARFUMERIE
(10, RUE DE LA GRAVIÈRE)
12e stage de danses et musiques du monde

[1] VENDREDIS DE L'ETHNO – COPRODUCTION AMR.
[2] COPRODUCTION RADIO SUISSE ROMANDE – ESPACE 2

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS
TÉL. 022 919 04 90
ET SUR LE SITE WWW.ADEM.CH
(SAUF VENDREDIS DE L'ETHNO)